
Enfin, omettre les traits de personnalités des harceleurs et ceux de leurs victimes serait déresponsabiliser les acteurs principaux de ces méfaits. On constate fréquemment des traits de personnalité narcissiques chez les bourreaux alors que les victimes ont tendance à être cibles désignées (femmes enceintes, délégué syndical...), en état de fragilité psychologique ou possèdent des caractéristiques atypiques. Également, la majorité des victimes étaient en partie caractérisées par un grand investissement dans leur carrière et leur adoption de comportements scrupuleux au travail. Bien que les individus correspondant à ces caractéristiques soient plus sujets à vivre du harcèlement, cela demeure, à n'en pas douter, un risque que courent tous les travailleurs, risque auquel les entreprises devraient être sensibilisées.

Heureusement, au cours des quinze dernières années plusieurs pays ont suivi les traces de la France. Depuis 2004 les citoyens québécois jouissent d'un recours légal contre le harcèlement moral en milieu de travail. Des sentences peuvent s'appliquer tant au harceleur qu'aux gestionnaires s'ils persistent dans l'inaction tout en ayant conscience des agissements criminels. Par ailleurs, l'auteure rappelle que la méthode d'intervention la moins coûteuse demeure la prévention. Que ce soit par l'information, la diminution des facteurs causals ou la prise en charge rapide des protagonistes, les gestionnaires ont les moyens de ralentir la propagation de ce mal.

En conclusion malgré son orientation précise et marquée sur la situation française, cet ouvrage est un excellent outil multidisciplinaire. Son accessibilité et sa couverture pratiquement exhaustive des sphères touchées par le harcèlement soit; gestion, santé et jurisprudence, en font un ouvrage de référence, surtout pour le novice en la matière, curieux de comprendre ce phénomène.

Laetita Larouche
Finissante aux études de premier cycle en
psychologie
Université du Québec à Chicoutimi

Filion L.J. (2013). Innover au féminin : Savoir se dépasser – Intraprendre. Québec, Presse de l'Université du Québec, 292p.

Le présent ouvrage de Louis Jacques Filion, orienté sur l'intrapreneuriat féminin, se veut une réponse aux commentaires et suggestions faites sur son précédent livre *Oser intraprendre* paru en 2012. Il revêt un caractère pédagogique et s'adresse à toute personne désireuse d'apprendre à réfléchir et à agir de manière créative et structurée en vue d'innover.

Dans le chapitre introductif, l'auteur fait une présentation de l'intrapreneuriat et de sa conduite dans les organisations. Il explique l'intérêt des organisations pour l'innovation et l'intrapreneuriat par les évolutions économiques et technologiques et le niveau de formation de plus en plus élevé du personnel. L'intrapreneuriat est initié dans une organisation par une employée, motivée par un ardent désir d'amélioration. Pour ce faire, elle n'hésite pas à sortir des sentiers battus pour briser les règles établies et proposer de nouvelles façons de faire. S'apparentant à un métier, l'intrapreneuriat requiert des compétences techniques et managériales. Sa pratique passe d'abord par l'analyse et la compréhension d'une situation à améliorer. Il s'en suit après, un travail d'idéation et de conception afin d'opérer le changement à même d'apporter de la valeur ajoutée à l'organisation. Toutefois, cette démarche n'est pas sans difficultés et sans contraintes pour les promotrices, car dans plusieurs organisations, il n'existe pas de dispositifs d'appui aux initiatives intrapreneuriales.

Les douze études de cas qui suivent l'introduction présentent le parcours de femmes d'exception qui par leur esprit d'innovation et leur méthode de penser ont influencé leur organisation et leur secteur d'activité. Plusieurs facteurs dont la culture familiale, le niveau de scolarité, le type d'organisation dans laquelle elles évoluent et le poste occupé déterminent le comportement de ces intrapreneures. D'une manière générale, elles sont des personnes réflexives et d'action, qui ont su utiliser leurs compétences et l'expérience acquise dans un métier pour développer un modèle intrapreneurial. Ce modèle communément utilisé par les intrapreneures citées dans cet ouvrage, comporte cinq (5) dimensions : l'intuition, la

réflexion, la créativité, les habiletés politiques et l'action par l'innovation.

La présentation des études de cas dans ce livre vise à permettre, non seulement, l'acquisition de savoir-être et de savoir-faire, mais surtout de savoir-devenir. Pour finir, l'auteur examine les spécificités propres aux femmes dans la pratique intrapreneuriale et souligne l'importance de leur participation au renouvellement et à la performance des organisations. Il propose également dans une annexe, quelques exercices de réflexion pour la valorisation du potentiel intrapreneurial et la conduite de projets innovants.

En somme, le livre traite d'un sujet d'actualité qui engage toutes les organisations. Dans un environnement complexe et changeant, elles sont contraintes de repenser continuellement leurs pratiques afin de maintenir leur compétitivité. Cependant, l'innovation revêt un caractère collectif et ne peut être un succès sans la contribution et l'implication des individus présents à l'intérieur même des organisations. À cet effet, le présent ouvrage est un apport essentiel à une compréhension de la dynamique intrapreneuriale et à une meilleure organisation du processus d'innovation.

Estelle Zoungrana
Étudiante au doctorat en management de projets
Université du Québec à Chicoutimi

Fontan, J. M, Hamel, P. et Morin, R., *Villes et conflits : Action collective, justice sociale et enjeux environnementaux*, PUL, Québec, 2012, 227 p.

Cet ouvrage à six mains d'auteurs familiers aux lecteurs d'O&T tient son origine d'une recherche conduite, de 2006 à 2010, par le groupe de recherche sur l'action collective et les initiatives locales (GRACIL) sous la responsabilité de notre collègue Richard Morin du département d'études urbaines et touristiques de l'UQAM.

Deux enjeux particuliers ont retenu l'attention des auteurs : la justice sociale (logement, bien-être social, relations ethniques) et l'environnement en

relation avec la pollution urbaine, le recyclage et le transport. Autant de préoccupations familières à Jean-Marc Fontan, sociologue bien connu pour ses travaux au sein du CRISES de l'UQAM et du non moins prolifique Pierre Hamel du département de sociologie de l'Université de Montréal. Tous trois, sur la base des actions mises de l'avant par la société civile montréalaise ces trente dernières années, ambitionnent de répondre au questionnement suivant : Quelle est la portée transformatrice des actions collectives conflictuelles observées? Quels liens ont-elles entretenus avec les mobilisations et les luttes passées? D'aucuns seront tentés de faire allusion au fameux « printemps érable » qui, bien sûr, ne fait pas partie de la période ici considérée. En postface, les auteurs, affairés à mettre la dernière main à l'ultime version de l'ouvrage, ont saisi l'opportunité d'y faire allusion en soulignant que l'essentiel des manifestations a bel et bien eu lieu dans la métropole québécoise. Ce qui les autorise à affirmer que Montréal s'avère, en matière de justice sociale, le maître-lieu des actions collectives entourant des enjeux de société. Effectivement, faut bien l'admettre, autant à Trois-Rivières qu'à Gaspé ou à Saguenay, durant toute cette effervescence bien métropolitaine, les étudiants et leurs parents sont demeurés bien tranquilles.

En relation avec l'inventaire des actions collectives étudiées, trois sources d'informations furent privilégiées, la plus importante étant les articles de journaux. Vinrent ensuite les archives de la Ville de Montréal et les écrits d'ordre académique tels les mémoires, les thèses, les articles de revue et, bien sûr, les ouvrages à caractère théorique et pratique.

Avec le chapitre 1, c'est sans surprise que le lecteur familier avec les auteurs se voit offert ici une solide revue de la littérature pour y faire reposer les éléments de la problématique et la perspective théorique susceptible d'en retirer. C'est ainsi que sont abordées des variables fondamentales comme les acteurs sociaux et les adversaires, A.Touraine servant ici d'appui moral (!). Il s'agissait dans ce chapitre de mettre en évidence la complexité des mouvements sociaux en les reliant au contexte à l'intérieur duquel ils évoluent en les rattachant à une modernité marquée par de